

Journal de quartier

N°78

BACALAN

SEPTEMBRE, OCTOBRE, NOVEMBRE 2022



Photo : Stéphanie Bautreit

• DOSSIER CENTRAL

Pêcheurs de Garonne

• ZOOM SUR

Le logement

• VIE DE QUARTIER

RPA La Lumineuse

Propreté quatre chemins

• CULTURE

Balade poétique

Concert solidaire

BACALAN, Le journal du quartier. n°78 SEPTEMBRE - OCTOBRE - NOVEMBRE 2022. GRATUIT 4^{nos}/an

Tirage 7000 exemplaires. Distribution boîtes à lettres et mail.

Éditeur : Régie de Quartier Habiter Bacalan 176, rue Achard - 33300 Bordeaux

Tél : 05 56 39 54 19 - E-mail : journalbacalan@rqhb.fr - www.journal-bacalan.fr

Directeur de la publication : Christian Galatrie ISSN 1760-0944

Rédaction, photos et corrections : habitants et associations du quartier

Maquette originale : Agence Root 05 56 04 89 78

Exécution graphique, impression : Pleine Page 05 56 50 61 16

MÉSOLIA
MÉTIERS DE LA SOLIDARITÉ

aquitanis
LE DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE



TRAVAILLER SANS LOGEMENT ?

Cet après-midi, il fait 39°. Les salariés de la Régie bénéficient d'aménagement d'horaires pour moins souffrir de la chaleur. Mais j'ai bien conscience que ces aménagements ne résolvent rien pour les 50 % qui n'ont pas de logement, parmi lesquels les deux tiers vivent dans des squats, dans des tentes, dans des voitures ou à la rue. Une réalité qui percute le projet de la Régie de quartier, initialement destiné à des personnes sans emploi, qui vivaient alors pour la plupart en HLM.

Un an après avoir réuni à la Régie tous les acteurs concernés, force est de constater que les résultats sont faibles, malgré la bonne volonté de tous les participants. La question nous dépasse. Nous sommes confrontés à notre impuissance.

Un problème structurel

On a construit beaucoup de logements à Bordeaux ces dix dernières années, mais ils sont inaccessibles aux personnes précaires, et même, de plus en plus à des salariés qui perçoivent moins de 2,5 SMIC. Au passage, l'absence de logements explique aussi, en partie, les difficultés rencontrées par certaines entreprises bordelaises, au moment de recruter.

Depuis trente-cinq ans, les moyens permettant, notamment, la construction de logements sociaux se sont amoindris : seules les entreprises de plus de 50 salariés cotisent (plus de 20 auparavant) et le 1 % s'est réduit à 0,45 %. Pendant ce temps, une partie de la collecte du Livret A, auparavant destinée aux prêts à la construction de ces logements sociaux a été détournée de son usage initial.

Un problème politique global

Avec les bailleurs sociaux, nous faisons beaucoup d'efforts pour trouver des solutions de logement à nos salariés. Il reste qu'il s'agit d'un problème politique global. Je doute qu'un simple conseiller logement au cabinet du ministre délégué auprès du ministre de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires, chargé de la Ville et du Logement, ait les moyens de faire autre chose que de la réhabilitation. Le logement n'est clairement pas une priorité nationale.

Selon la Fondation Abbé Pierre, 4 millions de personnes en France sont pourtant mal ou pas logées.

Pascal PILET
Président de la Régie de quartier Habiter Bacalan



©Aurélien Benjamin

L'été a plié ses gaules...

Septembre a renvoyé bouler août. Les enfants ont retrouvé leurs amis et l'école. Souhaitons-leur un apprentissage serein, affranchi des protocoles kafkaïens qu'ils ont eu à subir ces deux dernières années.

Avec septembre réapparaissent les problèmes mis sous le tapis le temps des beaux jours : les personnes sans logement qui ne peuvent s'insérer dans la vie, les personnes qui ont un logement mais à qui on demande d'aller voir ailleurs, tels les résidents de la RPA La lumineuse, les habitants des « Quatre Chemins » qui aspirent depuis des mois à la propreté de leur rue, etc. Parole leur est donnée dans ce numéro.

Ceux qui n'ont pas plié les gaules, ce sont les pêcheurs bacalanais, héritiers d'une longue tradition dont vous trouverez de succulentes anecdotes actuelles ou passées dans les pages centrales. Le dossier consacré à la pêche – au sens large – témoigne de l'osmose qui a toujours existé entre le quartier et « sa rivière », de cette Garonne mère nourricière.

Enfin, retrouvez l'agenda des manifestations et loisirs qui vont cadencer notre automne. Bonne rentrée !

Christian Galatrie

Prochaine réunion du comité de rédaction ouverte à tous :

Lundi 26 septembre 2022 à 17h à la Régie de quartier
Renseignements : Stéphanie Bautreit 06 19 56 42 05

LES PROBLÈMES D'HYGIÈNE CONTINUENT !



côté Garonne. Les trottoirs ressemblent à des carpettes de fientes nauséabondes et collantes. Les milliers d'oiseaux dans les platanes proches des fenêtres des habitations perdent des plumes en quantité, plumes qui se déposent sur les balcons et les fenêtres que l'on n'ose plus ouvrir, sans oublier l'odeur du trottoir. Certaines villes font passer une voiture équipée de haut-parleur diffusant le cri du geai, prédateur de l'étourneau. Et ça marche. Ce doit être fait au moment où les oiseaux rentrent dans Bordeaux pour se coucher (ils passent la journée dans les vignes du Médoc), soit vers 17 heures-17 h 30, sans doute incompatible avec des horaires de fonctionnaire !

À force de pugnacité d'une riveraine auprès du service d'hygiène de la mairie, un premier nettoyage a été effectué. Depuis tout laisse à nouveau à désirer.

Pierrette Coudret

Décidément, notre quartier bacalanais est bien mal loti au niveau du nettoyage. Depuis des années, le début de l'été coïncide avec le retour des étourneaux de plus en plus nombreux. Ils affectionnent les platanes de l'entrée du boulevard Brandenburg

DANS NOTRE QUARTIER

uniCare services

L'AIDE À DOMICILE
ADAPTÉE ET ÉVOLUTIVE

NOUS RECRUTONS

05 35 54 49 75

Maison Laugery

05 56 43 28 11

BOULANGERIE PÂTISSERIE RESTAURATION

5ÈME QUARTIER
BY MOQUELLES & PERSILLÉS

ABATS & VIANDES MATURÉES

TERRASSE / CLIMATISATION

115 Rue Achard, 33300 Bordeaux
05 57 89 53 05

#Faire rayonner la vie d'ici et le faire avec vous.

Crédit Mutuel du Sud-Ouest

Bureau de Bacalan
229 rue achard
33000 Bordeaux
05 56 10 16 87

le Gardemanger
Bocaux à croquer

Vos repas zéro déchet sur place ou à emporter

Place Pierre Côté - 33300 Bordeaux
05 56 50 37 33
www.legardemangerbordeaux.fr

DUGROS CHARPENTE

05 57 88 99 43 dugroscharpente@orange.fr



Les résidents de cet établissement pour personnes âgées autonomes, sont sommés de quitter leur logement, pour rejoindre un immeuble neuf du quartier Aubiers-Ginko, à partir de janvier 2023.

Une décision incompréhensible

L'ancienne municipalité avait déjà envisagé ce transfert en 2018, avant de se raviser pour cause de Covid et peut être de proximité électorale ? Nicolas Florian ancien Maire, vient d'ailleurs d'adresser un - succulent - courrier aux résidents, dans lequel il les informe de sa demande faite au nouveau Maire Pierre Hurmic, de renoncer à ce projet... Les résidents n'y comprennent plus rien. Raba Sakki habitant depuis 4 ans, dit son sentiment d'être traité comme un objet : « on ne nous dit pas la vérité, c'est sûrement une histoire de gros sous ! ». Le motif de rénovation de la résidence invoqué pour leur départ, ne convainc personne. Annie Maisonnave (ancienne présidente de l'association Gargantua) résidente depuis peu, considère qu'il doit y avoir des solutions pour rénover sans expulser : « La Cité Claveau a bien été rénovée par deux fois, sans que les gens partent ». Ce qui trouble également les résidents, c'est leur remplacement par les personnes âgées de la résidence du Cours Alsace Lorraine, celle-ci devant être également rénovée. « Pourquoi ne pas envoyer les gens d'Alsace Lorraine aux Aubiers, pourquoi nous ? » interrogent-ils judicieusement ?

Des logements et un environnement inadaptés à leur besoin

Pour Michel Cousiney habitant depuis 22 ans, partir est un déchirement : « Ici nous sommes dans un parc arboré. Dans un rayon de cent mètres nous avons le boulanger, le boucher, la bibliothèque, Lidl, la poste où nous pouvons aller retirer de l'argent en toute sécurité. Là bas, il y a rien autour, et la poste a fermé aux Aubiers. Comment on va faire ? ». C'est leur village qu'ils disent perdre. La quasi-totalité des habitants sont Bacalanais ou ont leur famille dans le quartier, ce qui va compliquer

la vie de tous. On sent le dépit parmi la dizaine de personnes présentes.

Les logements qui leur sont promis ne sont pas conçus disent-ils pour une résidence de personnes âgées. Ce sont trois étages (du 3^{ème} au 6^{ème}) qui leur sont réservés. Annie Maisonnave explique l'importance des coursives de la Lumineuse. « C'est un lieu de vie, où l'on peut sortir quand il fait mauvais, où l'on se rencontre. On voit vite s'il y a quelque chose d'anormal chez quelqu'un. Là bas on sera enfermé dans les appartements, les couloirs ne sont pas des lieux de vie ». Lina Corrias dénonce le fait qu'elle ne pourra pas amener ses meubles à Ginko : « Il y a des ouvertures sur trois cotés de la pièce de vie, et un radiateur sur le 4^{ème}. Comment on meuble ? » Raba Saaki acquiesce : « Ici nous avons un cellier, pas là bas ». Il rajoute la voix pleine d'émotion : « Ces gens là ne savent pas que nous avons eu une vie avant. Je suis veuf et j'ai acquis ces meubles avec mon épouse. Ces meubles j'y tiens plus que tout, c'est ma vie ».

Lourde responsabilité

La nécessité de rénover un bâtiment qui date des années 70 n'est pas contestable, mais il doit y avoir des solutions et des conditions pour concilier celles-ci avec l'intérêt des résidents. La vieillesse selon les spécialistes est un processus de fragilisation, une sorte d'équilibre précaire qui peut être rompu à tout moment, dès lors qu'intervient un événement : une perte de repères, un changement d'environnement, un entourage affectif modifié et d'autres causes. Les responsables de ces changements d'habitat, seraient bien inspirés d'appréhender cet aspect des choses, tant les ingrédients de ces risques s'inscrivent dans ce type d'opération. Les Résidents rencontrés sont unanimes, ils ne veulent pas partir et en appellent aux élus et aux associations du quartier qu'ils aimeraient voir prendre leur défense.

Propos recueillis par Christian Galatrie



PÊCHEURS DE GARONNE

Nous retrouvons notre rivière, non plus du côté des Bassins à flot, mais dans le Bacalan traditionnel. La pêche y était très présente, pour vivre, nourrir sa famille et même amuser des garnements qui sont maintenant de respectables grands-pères.

Que ce soit avec l'Amicale des pêcheurs de Bordeaux Nord ou avec l'un des derniers pêcheurs professionnels de la ville, en balayant plus d'un siècle d'histoire, ce dossier vous promènera des eaux glacées du Canada à notre Garonne voisine.

Dossier réalisé par : Stéphanie Bautreit, Pierrette Coudret, Gérard Lefèvre, Marjorie Michel.

LE PETIT PORT DE BACALAN

Un véritable havre de paix, atypique et sympathique situé au bout du boulevard Brandenburg, géré et entretenu par une équipe de Bacalanais amoureux de leur Garonne.

Datant des années 1960, ce ponton a vu passer bon nombre de Bacalanais : Dédé Viaux, Alain Desbois, et, depuis 2016, c'est Michel Molina qui est aux commandes avec l'appui entre autres de son épouse, de Kiki et Lulu. Aujourd'hui, l'association compte une vingtaine d'adhérents, une douzaine de bateaux et elle paie un loyer annuel au Port autonome.

Avec l'interdiction de la pêche à l'alose en 2008, le lieu a été laissé à l'abandon quelques années, il est même devenu le paradis des chats sauvages : il y en avait plus d'une quinzaine et on ne peut qu'avoir une pensée émue pour Marcel Marty, qui venait tous les jours depuis Lormont pour les nourrir.

Depuis, avec l'aide de Fabien, de l'Amicale laïque, **l'Amicale des pêcheurs de Bordeaux Nord** (« On a gardé le nom que les anciens avaient choisi ») s'est montée en association et a pu ainsi obtenir une aide du Département

pour la remise en état de cet endroit historique de notre quartier. Il y a eu des gros travaux pour restaurer le ponton, refaire la mise à l'eau : « *La descente n'allait pas jusqu'en bas, la Garonne, elle, montait jusqu'au hangar, mais il y a eu tellement d'envasement qu'on a dû reblayer, mettre de la grave et reconstruire la descente. On a voulu garder ce patrimoine et puis c'est beau ce petit coin en plein Bordeaux.* »

Cette joyeuse équipe explique ô combien il est agréable de se retrouver entre potes sur l'eau et d'aller pêcher : « *On ne fait pas ça pour manger ni pour gagner sa vie mais pour le plaisir d'être sur l'eau, au calme. À l'époque, du temps des familles Perrament, Moral, Tylipski..., c'était autre chose, les habitants faisaient la queue sur le boulevard en attendant les retours de pêche.* »

Tout est très réglementé, certains poissons sont interdits de pêche et il faut absolument détenir un permis/licence de pêche amateur, « **même pour donner un coup de main à un collègue** ». Il y a plusieurs tarifs :

– 77 € pour mettre la canne et trois balances (crevettes).

– 128 € pour la canne, les balances et les bourgues (nasses, pièges).

– 150 € avec le filet en plus.

Suite à cette chaleureuse rencontre, on sait aujourd'hui faire la différence entre une barque et une yole (« *La barque, elle a le cul plat et celui de la yole est pointu* ») avec en prime quelques anecdotes, comme par exemple quand Christian tombe en panne d'essence sur l'eau : « *Ça arrive qu'on tombe en carafe, eh bien je laisse les tennis dans la vase, je me coupe les pieds avec les roseaux et je rentre à cloche-pied en râlant.* » Ou encore quand Michel fait un AVC sur l'eau, sur le bateau : « *On était partis à quatre ce jour-là, je leur ai filé la trouille, ils ont crié : "Lève vite le filet, on se casse !".* »

Et voici leur recette de la crevette, « *La meilleure, hein !* »

Pour 2 kilos de crevettes :

4 litres d'eau, du fenouil, de la badiane, du piment de Cayenne, un peu de cinq-baies, deux verres à Ricard de gros sel. « **Quand ça bout, on les plonge dans l'eau et quand ça rebout, c'est fini. C'est rapide, elles cuisent de peur !** »



RENCONTRE AVEC JEAN-MARIE HAUCHECORNE, l'ultime pêcheur professionnel de Bordeaux



Jean-Marie dirigeait des entreprises, il n'y connaissait rien à la pêche professionnelle et pourtant aujourd'hui il est le dernier pêcheur professionnel de Bordeaux.

Il s'est découvert une passion pour l'eau, pour cette Garonne à la teinte dorée, il est incollable sur les différentes espèces de poissons. Il ne pêche qu'à Bacalan car cela reste une des meilleures zones de pêche de toute la Gironde. Quand il parle d'alose, de pibale, de silure, de crevettes blanches, ses yeux s'illuminent, il est habitué et confie qu'il n'y a pas meilleur bureau que le sien !

Avec son joli bateau « Les Tontons flingueurs » amarré au pied de la Cité du vin, tous les jours c'est le même rituel en fonction de la marée : il part relever les pièges déposés la veille. Le fruit de sa pêche, il le revend aux chefs étoilés et aux restaurateurs du coin, le Bar de la Marine, Le Familia...

En parallèle, il développe une activité de pescatourisme dans le but de faire découvrir son métier et sa passion. Embarquez avec lui pour une balade-apéro inoubliable sur la Garonne ou bien accompagnez-le, de jour comme de nuit à la pêche aux crevettes, aux anguilles ou à la pibale.

Voici « sa recette » de la crevette :

directement à la plancha avec du fenouil sauvage et du gros sel, c'est original, simple, festif et inimitable ! Et croyez-le quand il dit que « pêcheur sur la Garonne c'est vraiment le plus beau métier du monde ! ».

Bon à savoir

L'anguille se pêche du 1^{er} mai au 30 septembre, la crevette de juin au 30 novembre et la pibale du 15 novembre à fin mars (pêche de nuit).

Contact : 06 50 76 52 45/
m.facebook.com/pecheurbdx/

LA PÊCHE, TRADITION BACALANAISE

Nous reproduisons ci-dessous un extrait d'un article écrit en 2011 par une figure du quartier, Marcel MARTY. Plusieurs familles bacalanaises vont activer leurs souvenirs...

Les pêcheurs au filet rond ont maintenant disparu. Cette technique consistait à avoir à l'arrière du bateau un mat incliné avec une poulie et un treuil pour descendre et remonter un filet accroché à un cercle métallique d'environ 3 mètres de diamètre. C'est la même méthode que pratiquent les pêcheurs depuis leurs pontons dit « carrelets », certains ont des filets ronds, d'autres carrés, ce qui revient au même.

À la saison des aloses, certains pêcheurs démontaient leurs installations arrière pour être plus à l'aise pour tirer les lans, ils remontaient le tout après la date de fermeture de la pêche à l'alose. Jean André Viaud dit « Dédé » et son oncle Paul Viaud étaient de ceux-là. Ces deux hommes prenaient un très grand soin de leur bateau et de leur matériel. Dédé fut le dernier du secteur à pêcher au rond. Un changement de législation qui imposait de nouvelles dimensions de mailles et la raréfaction des anguilles l'incitèrent à arrêter cette pratique, il continua à pêcher l'alose à la saison. Tirer un lan consiste à se laisser dériver le filet tendu en travers de la rivière en maintenant le bateau perpendiculaire au travail dont on aperçoit les guides et la bouée extrême.

Ce n'était pas toujours facile et des fois il fallait relever rapidement si un cargo arrivait. Le lan pouvait partir du hangar 14 (cours du Médoc) jusqu'à Bassens avec le descendant et au retour on le montait aller jusqu'aux Quinconces, certaines fois il était écourté. Arrivé au ponton, une fois le bateau accosté, il fallait « dépanter » c'est à-dire sortir le poisson du filet : opération délicate et parfois assez longue si on voulait éviter de casser les mailles et dans laquelle excellait Claude Moral. Ensuite il fallait débarquer le poisson pour le mettre au frais puis escaler le filet, le pendre pour qu'il sèche surtout pour les anciens filets en chanvre ou en coton bien souvent enduits à l'huile de lin ce qui les rendait moins visibles dans l'eau. On voyait ces engins étalés sur certains murs du quartier. Celui du dépôt des essences des armées du boulevard Brandenburg était très sollicité. Certains avaient planté des paleyres parallèlement à la digue ce qui leur permettait d'escaler quand il n'y avait plus de place sur les murs. La longueur des filets pouvait aller jusqu'à 160 mètres ; une fois sec il allait ramender (réparer les mailles cassées ou parfois refaire une surface importante si l'engin avait rencontré une croche sur le lan) pour cette opération ils se servaient de ciseaux et de la navette de fil. L'apparition des fibres synthétiques dans les années 50 donna lieu à une nouvelle génération de matériel de pêche, il serait trop long d'entrer dans les détails. Les pêcheurs d'aloses ont apprécié les filets en crin (nylon monobrin) bien moins fragiles que les anciens se mêlant moins et surtout plus besoin d'escaler si souvent. Paul Viaud avait installé les paleyres dans son jardin où il séchait et réparait son filet et des fois celui de Dédé. Il faisait aussi les trioules : filet à petites mailles pour les balances à crevettes. Il était habile et très méticuleux. Maintenant les pêcheurs amateurs n'ont plus droit qu'à 60 mètres de longueur de filet. Dans certaines familles, la dégustation de la première alose était l'occasion d'une petite fête. Des communes en bordure de rivière célébraient la fête de l'alose, Lormont par exemple, ce qui donnait lieu à des réjouissances publiques. Cette tradition s'estompe depuis la fermeture de la pêche à l'alose en 2006 sur la Garonne et la Dordogne (...)

(...) Aujourd'hui beaucoup d'anciens pêcheurs du quartier sont morts. D'autres, comme les frères Fonta, ont vendu leur bateau du fait de la raréfaction des espèces et de l'interdiction plus ou moins temporaire de la pêche à l'alose, ce qui n'incite pas non plus les jeunes à prendre le relais. Cette situation n'est pas spécifique à Bacalan, la flottille de pêche amateur s'amenuise progressivement. C'est un art de vivre qui tend à disparaître.

Ne soyons pas pessimistes mais gardons les yeux ouverts. Je reste amoureux de la Garonne et de l'estuaire.





La pêche à la morue (ou cabillaud) sera longtemps miraculeuse et les bateaux, les terre-neuvas (du nom donné aux pêcheurs qui les utilisaient), ont durant des décennies sillonné des eaux foisonnantes de poissons énormes. En 1907, Bordeaux recevait 70 % de la production française de morue : sur 37 sécheries, elle en possédait 30 et elle fixait souverainement les prix. À la fin du XIX^e, une forêt de trois-mâts s'élevait dans le port. Ils ont été remplacés au fur et à mesure par des chalutiers devenus des cargos munis de radar, pouvant en toute sécurité affronter brumes et tempêtes des mers polaires. Bègles s'est équipée peu à peu et, en 1939, dix usines modernes faisaient du grand port girondin la place la mieux installée de France.

Durant la deuxième quinzaine de février, les terre-neuvas appareillaient. Ces bateaux doivent leur nom à l'île de Terre-Neuve,

au large du Québec, dont les impressionnants gisements de morues furent découverts au XVI^e siècle. En mars, ils étaient sur les bancs et la pêche commençait. Elle durait quatre mois, pendant lesquels il n'y avait aucune relâche, les hommes ne voyaient que le ciel et la mer, parfois, et le plus souvent rien du tout que la brume. Vers le milieu de juin, les chalutiers revenaient, débarquaient leur poisson et, un mois après, ils repartaient. Leur deuxième campagne les conduisait souvent au Groenland. Encore quatre mois de pêche et, fin novembre, c'était le retour en France pour l'hivernage. Telle était la rotation moyenne d'un chalutier dit de « deux campagnes ». Il y avait des « trois campagnes », mais ils étaient rares.

Avant de partir en campagne de pêche, la tradition, très vivace en Bretagne, voulait que l'on baptise les bateaux. Bordeaux a fini par adopter cette coutume et le dimanche 4 février 1951 fut célébré le premier pardon des terre-neuvas, durant lequel l'archevêque local est venu bénir, au bassin à flot n° 2, les navires en partance pour le Canada. Ces grandes fêtes populaires ont été célébrées durant les années 1950 pour ensuite disparaître concomitamment au déclin de cette activité à Bordeaux. Les années 1930-1960 sont les dernières heures de gloire de cette grande pêche. Le 6 décembre 1988, le dernier bateau de pêche lointain « Le Commandant Gué » (qui pêche dans les eaux des Kerguelen, de Saint-Pierre-et-Miquelon, des côtes canadiennes) est à quai à Bordeaux, il est désarmé pour être vendu. C'est la fin d'une époque. En cause : la pêche intensive avec des moyens modernes qui a conduit à une quasi-disparition de la ressource en morue et à une interdiction de pêche par les autorités canadiennes. Dans la marche du temps et du « progrès », sont apparus les bateaux-usines, des vrais bulldozers en provenance de Russie, du Portugal, mais aussi du Québec, qui ont ratissé les fonds marins. Le Canada a décrété, en 1992, un premier moratoire sur la pêche à la morue...

LES BAGNARDS DE LA MER

En 2011*, Marie Hélène Cartier, Bacalanaise de la rue Delbos, avait souhaité rendre hommage à son grand-père, Jules Auguste Ferron, ancien cap-hornier, terre-neuvas, rescapé de sept naufrages. Elle avait envoyé au journal un portrait écrit par Jeanne Allain Poirier, nièce de Jules Auguste. En voici un extrait :

« Lui, à 12 ans, c'était le chien du bord, comme il disait. Tard couché, premier levé, il avait pour mission de préparer "le jus du matin" pour tout l'équipage... Mais sa triste misère ne s'est pas arrêtée là, loin s'en faut.

Pour parler de ses naufrages [...] il s'en est tiré plus ou moins difficilement mais toujours avec beaucoup de courage. C'était un vrai marin, un de ces hommes qui, au large, rêvent de la douceur du foyer. Mais au milieu de tout cela, il entendait l'appel de la mer, du vent et des risques. Il avait ce métier dans la peau.

À sept reprises il a vaincu l'Océan et ce, sur toutes les mers du globe. Il a bourlingué partout et à 15 ans a franchi le cap Horn pour la première fois, pour aller livrer de la morue salée sur les chalutiers, les "cap-horniers" sous les îles du Levant. C'était vraiment la galère mais coûte que coûte il fallait passer.

Un autre jour il me racontait d'autres histoires [...] Celle par exemple sur la banquise, des mois entiers dans la mer de Norvège et dans l'Antarctique avec des Esquimaux, prisonniers des glaces [...] Un palmarès de cinquante-cinq années d'inscription maritime (qui en fait peut-être l'un des plus vieux marins recensés).

Mais s'il s'était installé à Bordeaux avec sa femme et ses quatre enfants, c'est qu'il avait sauvé d'un naufrage certain un chalutier français de la C^{ie} Huret (basée aux Bassins à flot) avec l'équipage et un complet chargement de morue salée d'une grande valeur. Le capitaine déviait fortement de sa route, aussi l'équipage voyant venir le naufrage décida de se mutiner très rapidement en attachant solidement ce dernier à une mâture.

Jules Ferron fut désigné pour prendre le commandement du bateau. Il sut éviter au chalutier d'éperonner les récifs et il arriva à bon port aux quais de Bacalan...

[...] Dans les années 80 aux Bassins à flot [...] lorsque deux ou trois chalutiers revenaient à terre, c'est Marie Thérèse Simon**, une habitante de Bacalan, qui assurait la maintenance des paquetages de 150 marins environ. Malgré la laverie industrielle dont elle disposait, il fallait des journées de dix heures pour raccommoier draps et couvertures et ravauder tant bien que mal cette énorme masse de linge souvent en loques [...] Elle a peu à peu réussi à ce que la qualité du linge soit améliorée et a même obtenu des housses à matelas pour chacun. Marie Thérèse offrait ainsi un peu de douceur à ces marins, qui repartaient pour plusieurs mois avec un paquetage en bon état. »

*Voir sur notre site dans les archives, le n° 34 consacré à Bacalan et sa rivière.

**Pour les anciens Bacalanais qui ont connu Pierrette Colin, ancienne présidente de Gargantua et fidèle au journal depuis sa création, Marie Thérèse Simon était sa sœur.

COQUINERIES DE LUIS DIEZ

LA « PIBALE »



Enfant du quartier, je me souviens que dans les années soixante je passais la moitié de mes nuits au bord de la Garonne, attendant la marée qui faisait remonter des « pibales » (civelles) en quantité. À la lueur de la lampe au carbure, on voyait serpenter le banc des alevins que l'on pêchait avec le « pibalou » (un filet constitué d'un

grillage à maille serrée dans une jante de vélo avec un long manche ou une corde pour le tirer). Il n'était pas rare d'attraper 2 ou 3 kilos de pibales par nuit, cela suffisait pour me constituer un petit pécule, on les revendait à un bon prix car elles étaient très prisées, surtout de l'autre côté des Pyrénées.

Nota bene : les pibales ou civelles sont des alevins d'anguilles nés dans la mer des Sargasses que le Gulf Stream ramène dans nos fleuves où ils grandissent. Les pibales repartent ensuite pour se reproduire vers leur lieu d'origine.

LES ENFANTS DES MARAIS

Dans les années 50-60, le secteur entre Ravezies et Bacalan était un tissu de jalles et de marécages. C'était un magnifique terrain de jeu et d'aventures pour nous, enfants du quartier. Pas de télé, encore moins de tablettes, nous étions dehors dès que nous sortions de l'école, la ligne de pêche dans le cartable.

J'en viens à vous raconter deux anecdotes que j'ai vécues à cette époque.

Par une après-midi d'été, je me rendais à l'école Jean-Jaurès toute proche en prenant le chemin des écoliers à travers les marais. J'en profitais souvent pour poser des lignes de pêche dans l'espoir qu'à mon retour quelques poissons se seraient fait prendre, mais ce jour-là, à peine la ligne à l'eau, un magnifique brochet mordit à l'hameçon.

Que faire ? Je ne pouvais pas le laisser là : avec la canicule, il aurait été avarié à mon retour après la classe, je décidai donc de l'emporter dans mon cartable.

À peine assis à ma place dans la salle de classe, la maîtresse remarqua un petit filet d'eau qui s'échappait de ma sacoche. Sur son injonction, je l'ouvris, elle fut surprise en voyant le poisson au milieu des crayons et porte-plumes (un copain avait pris en charge mes livres et cahiers pour les préserver de l'humidité). Elle sourit et me laissa le poisson, que je mangeai le soir même.

Quelque temps après, le regard de l'institutrice fut attiré par les soubresauts du cartable d'un camarade habitué lui aussi des activités dans les marais.

Pensant avoir à nouveau affaire à un trophée de pêche, elle fit ouvrir la sacoche : horreur, une couleuvre à damier de bonne taille en profita pour s'échapper et ramper dans toute la classe en cherchant une issue.

Ce fut la panique, les élèves et la maîtresse fuyaient devant l'animal affolé...

Finalement, le directeur appelé à la rescousse captura le serpent, qui le lendemain finit dans un bocal de formol au fond de la classe.

La maîtresse ne vérifia jamais plus le contenu de nos cartables...

GARONNE

C'est par la mer, vois-tu
cette eau si féminine
un peu lourde et têtue
ondoyante et féline

Ma Garonne friponne.

Juste un peu clapotis
des cheminées au loin,
un pêcheur engourdi
des brumes du matin

Ma Garonne mignonne.

Des filets ronds câlins
lui caresse l'échine
au son sourd du baudouin
agitant la péniche

Ma Garonne ronronne.

C'est par la mer, les soirs
qui tombent en dentelles,
où l'ombre dans le noir
fait des trous pour les belles

Ma Garonne polissonne.

La mer elle s'en fiche,
elle roule fièrement
des galets dans les friches
en ses flancs océans

Ma Garonne gasconne.

Elle charrie les douleurs
des esclaves africains
si fort que leurs couleurs
sur sa peau ont déteint

Ma Garonne maronne.

Jean Dartigues



Le maigre ou courbine ou grogneur.



Les populations de maigres se reproduisent uniquement dans trois régions du globe bien distinctes :

- en Méditerranée, avec une reproduction dans le delta du Nil ;
- au nord-ouest de l'Afrique, avec une reproduction en baie du Lévrier (Mauritanie) ;
- dans le golfe de Gascogne, où le maigre se reproduit dans l'estuaire de la Gironde.

Il est appelé « grogneur », car le mâle émet des grondements sourds dus à une contraction rapide et répétée des muscles natatoires au moment de sa reproduction. Il peut vivre quinze ans.

L'anguille



vit en eau douce, mais se reproduit en mer des Sargasses. C'est une zone calme sans vent ni vague, seule mer considérée sans rivage. L'anguille parcourt des milliers de kilomètres afin de s'y reproduire, mais c'est en tant que pibale ou civelle qu'elle effectue son retour en eau douce.

Le saumon



vit en rivières à forts courants, peu profondes, à l'eau très pure. Alevin en eau douce, il se transforme durant sa migration vers l'océan pour y atteindre au bout de trois à cinq ans sa taille adulte. Pour se reproduire, il remonte la rivière qui l'a vu naître grâce à sa mémoire olfactive.

La truite de mer



se distingue du saumon par : une bouche plus grande, des écailles plus petites et un instinct de retour à la rivière natale moins prononcé. Elle effectue des migrations côtières et remonte en rivière pour se reproduire après un séjour de trois mois à trois ans dans l'océan.

La grande alose



En mars, les aloses quittent la mer, pour rallier le cours d'eau où elles sont nées. De mai à août, c'est la période de reproduction si l'eau est au minimum de 18 °C pour déclencher le processus de frai. La ponte nocturne est très bruyante avec une danse nuptiale tapageuse. C'est le « bull ». Les adultes meurent après avoir rempli leur rôle de géniteur. À condition que l'eau fasse 17 °C après quatre à huit jours d'incubation, les œufs éclosent. Dès l'automne, les alosons migrent en bancs. La descente dure de trois à six mois, puis ils atteindront la maturité sexuelle qui intervient entre 3 et 8 ans.

L'aloise feinte ou gape



Contrairement à d'autres migrateurs, les aloses feintes entament leur migration de reproduction en direction des eaux douces à partir du printemps. Elles sont alors âgées de 2-3 ans pour les mâles et de 4 ans en moyenne pour les femelles. En été, elles atteignent les zones d'estuaire et y séjournent trois ans.

L'aloise feinte est une espèce indicatrice de la bonne santé des milieux.

La lamproie marine



Poisson vertébré parasite caractérisé par l'absence de mâchoires, remplacées par un disque buccal ventouse garni de dents adaptées à la succion. D'août à septembre, les larves grossissent en eau douce chargée de végétaux en décomposition pour s'y enfouir. Leur phase de croissance dure de cinq à sept ans. L'élévation de température en fin d'été favorise leur métamorphose, les préparant à la vie marine. Elles quittent les cours d'eau à partir de l'automne pour aller parasiter des poissons en Atlantique. Lors du retour en rivière pour la reproduction, elles perdent leur capacité à retourner en mer, ce qui marque la fin de leur vie.

La lamproie de rivière

Espèce plus petite, vivant plus près des côtes. Elle se fixe sur les flancs des poissons, et, à l'aide de ses dents, arrache la peau de son hôte pour en manger la chair.

L'esturgeon européen



est le plus grand poisson migrateur. Il y a moins de cent ans, on pêchait 4 000 esturgeons par an en Garonne. Vingt ans plus tard, seulement 200. Pouvant vivre près de 100 ans, atteindre les 3 mètres, il est très vulnérable pendant ses quinze premières années.

Dès avril, les géniteurs remontent les fleuves. La reproduction a lieu de mai à juillet dans des zones profondes (plus de 5 mètres) avec des courants importants. Après quinze jours, l'éclosion, les alevins demeureront sur les sites jusqu'en décembre puis descendront progressivement vers l'estuaire, où « les juvéniles » y passeront l'essentiel de leur développement. Effectuant des allers-retours saisonniers entre l'estuaire l'été et la zone maritime côtière l'hiver. À l'âge de 8 à 10 ans, ils quittent l'estuaire et acquerront leur maturité sexuelle.

PROPRETÉ AUX 4 CHEMINS



Depuis plus d'un an, la collecte des déchets est devenue le problème majeur dans les impasses des quatre chemins. On a dû aller au bout de nos impasses durant des mois pour déposer nos déchets dans des grands bacs sur l'avenue de Labarde. Évidemment sans compter sur le tri entre les déchets recyclables ou non. On pouvait même y trouver des trésors pour équiper sa maison comme un canapé, un aquarium et même des skis en plein été. Tout ça se mélangeant aux pâtes carbos de la veille voir à celles de la semaine dernière. Bah oui ! Les bacs n'étaient vidés qu'une fois par semaine. Depuis le 28 février nous avons été entendus et le service a repris en porte à porte, par une association. Pour le recyclage et les jours de ramassage, ce n'est pas encore ça. On voit les poubelles vertes

et noires être ramassées en même temps et les jours de passages différents chaque semaine. A croire qu'on aime nous surprendre ! Du coup on nous conseille de laisser nos poubelles continuellement dehors comme ça, une raison en moins pour nous de faire sonner le téléphone de la mairie. Il paraît même que les quatre impasses ne sont pas traitées de la même manière. Impasse Noël verrait ses poubelles ramassées trois fois par semaine contre une fois par semaine pour Cité Peyronneaud. Nous pensons évidemment que ce genre de problème n'arriverait pas dans d'autres quartiers de Bordeaux ou que des solutions auraient été trouvées beaucoup plus vite. Voilà, un an après la situation n'est toujours pas réglé et les bacs avenue de Labarde continuent de déborder en pleine chaleur. Comme on dit par ici, on en prend plein les narines !

Ophélie Macaud-Carron

LA RÉPUBLIQUE, UNE ET INDIVISIBLE ?

C'est la question que posent les habitants du quartier des quatre chemins, excédés par l'amoncellement de déchets et les problèmes d'hygiène qui en résultent. Une situation qui dure depuis plus d'un an (voir Journal Bacalan numéros 75 et 76). La cause initiale : des menaces à l'encontre des agents de ramassage, qui ont fait valoir leur droit de retrait et ne pénètrent plus dans certaines voies. La collecte habituelle n'y est donc pas assurée. Ce droit de retrait a normalement un temps limité, celui pour l'employeur de prendre les mesures de prévention adaptées.

Fort heureusement, les médecins, infirmiers, postiers, gaziers, électriciens, artisans, etc. continuent d'intervenir dans ces lieux, non concernés par la contrainte R437, qui interdit les marches arrière de camion de collecte, jugées dangereuses pour les personnels. Des solutions existent, qui ont été proposées. Par exemple, le recours à des véhicules de ramassage plus légers, pouvant faire demi-tour en fond d'impasse. Aucune réponse !

Les responsables censés être en charge du problème sont pourtant nombreux. La métropole : émanation des municipalités qui a l'attribution du ramassage, la métropole employeur des personnels concernés, les nombreux adjoints au maire en charge de la sécurité sanitaire et de la santé, en charge de la sécurité et de la prévention, en charge de la tranquillité publique, en charge de la nature et des quartiers apaisés, en charge des quartiers prioritaires et même en charge de la démocratie permanente et de la gouvernance par

l'intelligence collective ? Pas de résultats probants pour l'instant. Seule la mairie de quartier – dont ce n'est pas la compétence – agit en première ligne comme elle peut, en finançant une association, qui effectue un ramassage bihebdomadaire dans deux impasses. Bonne intention, mais double peine pour le contribuable, qui paie deux fois pour un service dégradé.

Que faire ? Peut-être en appeler à notre maire, qui cite souvent la formule de son maître à penser Jacques Ellul : « Penser global, agir local. » Eh bien, chiche !

Christian Galatrie



©Charles Coudret

ÉCHANGE CULTUREL ENTRE LA FRANCE ET LE CAMEROUN



Depuis trois ans, les villes de Bordeaux Métropole et la Communauté urbaine de Douala, au Cameroun, ont préparé un échange culturel pour des jeunes afin de créer de nouveaux liens. Sept jeunes de Douala sélectionnés pour faire ce grand voyage vers la France sont arrivés fin novembre 2021, période la plus froide de cet hiver. Accompagnés de leurs trois encadrants venant du Réseau des acteurs du volontariat et de la solidarité internationale, de l'association culturelle Somewhere et un élu de Douala 3. Ils n'étaient pas prêts à ces températures mais l'accueil des six jeunes Français, de l'UBAPS, du GIP Bordeaux Métropole Médiation, du centre d'animation et de tout le quartier de Bacalan a contribué à réchauffer les cœurs. S'est enchaîné un mois de chantiers d'aménagements, de sorties culturelles et festives jusqu'à leur départ le 24 décembre. En février, ce fut au tour des

Bacalanais de s'envoler vers Douala. Deux grands chantiers les y attendaient avec le même groupe de jeunes et bien d'autres rencontres. Un mois intense à vivre tous ensemble, à consolider les liens déjà créés. Afin de partager sur les richesses de cet échange, le duo d'artistes DOD'Z ainsi que l'association Cartel soutenus par le centre d'animation de Bacalan et l'UBAPS vous convient à venir à l'exposition de restitution le samedi 8 octobre 2022 au Garage moderne. Une exposition immersive et participative pour vous plonger au cœur de l'échange, un vernissage aux saveurs franco-camerounaises ainsi qu'un concert.

Liza Benoit, jeune artiste bacalanaise participant au projet.

L'ENTRÉE EN GRÈCE

Les premiers rayons du soleil, tels des aiguilles, percent l'horizon tandis que la mer s'éveille, s'étire avec ses vaguelettes effaçant sur le sable doré les sombres couleurs de la nuit. Allongé sur la plage près de ma tente, mes paupières ont du mal à se lever pour admirer cette nouvelle et agréable journée. Mais juste à côté de moi, se tient fièrement mon vélo, lourdement chargé, qui attend mon premier coup de pédale. Il est impatient de rouler sur ces routes de Grèce. Je crois que je vais faire un effort, encore aujourd'hui, pour ne pas décevoir les amis qui nous suivent. Allez, un bon café, et c'est parti... ! Non, ce n'est pas un rêve mais la réalité pour nos globe-trotters.

Pascale et Ricardo continuent leur tour du monde à vélo. Ils sont maintenant en Grèce. N'étant pas en pédalo ils ont dû prendre le bateau à plusieurs reprises pour passer d'une île à l'autre, Corfou, Lefkada, Kefalonia, jusqu'au Péloponnèse.

Premières impressions : l'écriture inhabituelle à déchiffrer, le café en terrasse et la bière plus onéreuse, le relief très accidenté, la chaleur, mais aussi la fraîcheur trouvée dans les églises servant parfois de parking pour les vélos !

Certains tunnels à péage, interdits aux vélos, les ont obligés à prendre le bus. Comme en Italie, des pistes cyclables sont coupées par des routes et ils doivent enjamber les barrières de sécurité. En contrepartie, heureusement il y a plus de bons moments avec l'accueil des Grecs qui semble ne pas se donner si facilement et les visites de sites archéologiques.

Après avoir traversé le détroit de Corinthe, ils restent plusieurs jours à Athènes, où ils ont rendez-vous avec l'une des filles de Pascale.



επεισόδιο 8 (« épisode 8 », en grec)

Denis Séguin

NETTOYONS BACALAN

Dimanche 25 septembre, ensemble Nettoyons Bacalan !

Pour la 4e année consécutive, les habitants se mobilisent pour nettoyer le quartier.

En septembre dernier, nous étions une soixantaine à sillonner les rues du quartier pour ramasser et trier tous types de déchets. En 2022, on ne baisse (toujours) pas les bras et on remet ça !

Dimanche 25 septembre, rendez-vous place Buscaillet à partir de 9h30, nous vous accueillerons avec le sourire et le café. Petits et grands, en famille ou entre amis, pour une heure ou la matinée, venez participer !

Cet événement est une initiative citoyenne d'habitants du quartier, les Bacalanais motivés sont les bienvenus pour étoffer l'équipe d'organisation !

Inscriptions et renseignements : nettoyons.bacalan@gmail.com

Gants, sacs & bonne humeur fournis.



Rappel du programme :

9h30 : rendez-vous place Buscaillet, café et distribution de gants et sacs.

10h : départ en petits groupes pour le nettoyage.

12h : retour des équipes et tri des déchets.

Des vélos cargos et véhicules électriques sillonneront les rues pour ramasser les sacs au fur et à mesure.

Cette action est soutenue par la 25e édition de l'opération « Nettoyons la nature » par E. Leclerc, et la Régie de Quartier qui se charge d'emmener en déchèterie tous les déchets collectés.

Le collectif citoyen Nettoyons Bacalan

LA FERME LE LAPIN BLEU

Pour sa troisième saison, La Ferme du Lapin Bleu, rue Dupérat à Claveau, se développe avec l'arrivée de Christine ! Vous l'avez peut-être croisée précédemment en tant qu'animatrice de l'aire de compostage. « Le projet d'agriculture urbaine, de démonstration et de partage initié par Isabelle m'a emballé ! »

La Ferme du Lapin Bleu propose :

- le Club du Lapin bleu, les mercredis après-midi, pour cultiver, apprendre et s'amuser à tous âges autour de l'agriculture urbaine

- l'atelier des artisans du Lapin Bleu, les jeudis après-midi et sur rdv, pour ceux qui veulent codévelopper la ferme

- les Samedis aux endives, chaque 3^e samedi du mois de novembre à avril, portes ouvertes et partage de plats et recettes aux endives (11h - 14h)

- des visites de découvertes participatives sur demande

Des petits fruits (framboises, cassis, myrtilles...) commencent à prendre place devant le blockhaus ;

à l'intérieur, une pouponnière pour élever des vers de compost est en préparation...

Les prochaines endives blanches et rouges seront en vente au blockhaus les jeudis de 17h à 19h ainsi que dans vos points de vente préférés.

À bientôt, nous viendrons prochainement à votre rencontre lors de déambulations festives.

D'ici là, plus d'infos sur le site helloasso:la-ferme-du-lapin-bleu et par téléphone : 07 82 59 50 77/06 02 20 01 26.

Isabelle et Christine

BALADE POÉTIQUE À DOUBLE VOIX SUR BACALAN CLAVEAU



Samuel, éclaireur urbain, vous immerge dans le charme de ce quartier où la Garonne nous rappelle son passé maritime et laisse contempler la beauté de ses berges, où les industries ont fortement marqué la vie locale. Il sera accompagné par Tarik, artiste rappeur bordelais habitant le quartier depuis l'enfance. Ils mêleront leur voix : Samuel racontera l'histoire et le présent solidaire du quartier tandis que Tarik fera voyager les promeneurs dans ses souvenirs liés au quartier, via des lectures poétiques de textes qu'il a lui-même écrits.



Samedi 24 septembre à 15h30 - Gratuit

Lien d'inscription : <https://bordeaux.alternative-urbaine.com/balades/balade-poetique-a-double-voix-sur-bacalan-claveau/>

Herytia RANDRIAMARO, Chargé de Promotion
07 67 79 17 13

CHORALES BACALANAISES

CHŒUR DES ECLUSES

Reprise des répétitions le lundi 19 Septembre à la salle polyvalente du Club Séniors Lumineuse

196, Rue Achard

Tous les lundi soir de 19h45 à 22h.

Vous aimez chanter, c'est le principal, rejoignez-nous !

Cheffe de chœur : Emmanuelle Vauquet – répertoire la variété française.

Nous recherchons des choristes de tous âges, hommes, et femmes, motivés pour chanter dans la bonne humeur et également avec le sérieux qu'il convient.

Contact : Claudine 06 82 39 90 66 / Nicole 06 13 78 91 36



CHŒUR MELUSINE reprend ses répétitions le mercredi 7 septembre à 20h15 au centre d'animation de Bacalan 139 rue Joseph Brunet .

Cette année le chœur sera dirigé par Damien Sorraing, chef de chœur, chef d'orchestre et passionné de musique.

Venez nombreux vous essayer au chant !

Contact : Serge Noël 06 83 52 91 14

Le coup de chaud de l'été est passé par là.
 Il a créé dans ma tête un certain pugilat.
 Les flammes et les fumées de ces incendies
 Me dispensent semble-t-il de tout interdit.
 Ce qui suit est complètement farfelu
 Et pour le savoir il faut l'avoir lu !
 Un beau jour, on ne sait qui, un poète composa
 Ce qu'on appelle un poème avec des rimes
 qu'il diffusa.
 Nino Ferrer chantait : « Z'avez pas vu Mirza ? »
 Moi, je ne chante pas mais j'aime le mimosa.
 Pour voir cet arbre, pas besoin de visa
 Ni être à Rome sur la piazza
 En mangeant une grosse pizza.
 Alors vous ne serez pas léger comme le balsa !
 Profitez du parfum du mimosa
 Qui ne peut rivaliser avec le rosat.
 Méfiez-vous des allergies, tel le coryza,
 Et de la grippe qui est le virus influenza.
 Enfin si vous voulez en savoir plus sur le colza
 Il vous faudra être diplômé honoris causa.
 Sinon pourquoi ne pas jouer du senza
 Et comme Nino chanter *Mirza*
 Mais, ne trouvez-vous pas ce poète bizza...re ?
 Moi, j'ai dit bizarre ? Comme c'est bizarre !
 Comme l'écrivit Jacques Prévert (*)
 Grand poète qui aimait la clope et les vers,
 Les vers, ah oui les verres
 Quelle belle affaire.
 Atmosphère ! Atmosphère !
 Est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère ?
 Comme dit Arletty à Louis Jouvet. (**)
 Aussi je m'arrête et je m'en vais.
 Si tout ça c'est du cinéma
 Il n'en est rien pour le climat.
 Finalement ce poème est vraiment farfelu
 Écrit par un hurluberlu.
 Merci à vous de l'avoir lu.
 A bon entendeur salut.

(*) Drôle de drame

(**) Hôtel du Nord, films de Marcel Carné

Denis Ségouin



Co-organisé par l'Amicale Laïque de Bacalan, les Gratuits, Diamants des Cités, le Garage Moderne le 16 Septembre à la Salle des Fêtes du Grand Parc.

Soutenu par le Ville de Bordeaux et La Salle des Fêtes du Grand Parc - Entrée prix libre

<https://www.helloasso.com/associations/le-garage-moderne/evenements/concert-solidaire>

Au profit de l'aide alimentaire, des plus précaires et des projets solidaires

Plus de 3000 bénéficiaires soutenues tout au long de l'année par les associations participantes.

- Distribution de denrées alimentaires,
- Distribution de produits d'hygiène,
- Distribution de vêtements,
- Cuisine,
- Lutte contre le mal logement,
- Accès à une alimentation sûre, diversifiée, de bonne qualité et en quantité suffisante aux personnes en situation de vulnérabilité économique ou sociale,
- Création de liens sociaux,
- Insertion,
- Production d'événements culturels et festifs pour toutes et tous,
- Accompagnement administratif...

Comment sont utilisés les dons ? Les dons seront répartis de la façon suivante :

- 50% pour l'aide alimentaire
- 30% pour l'aide aux plus précaires
- 20% pour financer des projets solidaires

- 5 € = 1 colis repas pour 1 personne pour 5 jours
- 10 € = 1 lampe de camping
- 15 € = 1 matelas
- 20 € = 1 colis alimentaire
- 35 € = 1 lit de camp
- 50 € = 1 douche solaire ou 1 colis alimentaire famille
- 1000 € = 1 abri

Constance Joubert



AGENDA ASSOCIATIF

Plus d'infos sur journal-bacalan.fr

LE CERISIER

Du 10 au 15 octobre - Festival jeune public Les Petites Cerises - Spectacles tout public

Mercredi 12 octobre à 9h, 10h30 et 14h30 :

Inclassables – Cie La Naine Rouge – A partir de 6 ans

Samedi 15 octobre à 9h et 10h30 : Titinémie – Laura Mayans-Lopez – A partir de 3 mois

Samedi 15 octobre à 18h30 : Enfant d'éléphant – Cie Les Lubies – 6/10 ans

7€ tarif unique – Gratuit pour les moins de 3ans

Tarif Bordonor et carte jeune : 4€

CIE JUSQU'À L'AUBE au Cerisier

17 et 18 septembre : Exposition photo immersive à la lueur de lampe torche durant les Journées Européennes du Patrimoine de 10h à 18h à partir de 7 ans - gratuit

17 et 18 septembre : Balade urbaine musicale durant les Journées Européennes du Patrimoine à 10h et 14h - A partir de 7 ans - gratuit

24 septembre : Spectacle L'île inconnue + lecture en franco-portugais de texte de José Saramago à 20h – Tout public - gratuit

Du 19 au 22 octobre : Spectacle Le Frigo à 20h - Déconseillé au moins de 14 ans – Tarif plein 12€ / tarif réduit 8€

Du 16 au 18 octobre : Spectacle Pandore à 20h – à partir de 11 ans – Tarif plein 12€ / tarif réduit 8€

Réservations : compagnie.jusqualaube@gmail.com

GARAGE MODERNE

Les 16, 17, 18 septembre : Festival Griboullis - 2^e édition du Festival de Bande dessinée, livre jeunesse, dessin

Du 19 au 24 septembre BISCOTO DANS LE BUS - Exposition (suite Griboullis)

Biscoto est une maison d'édition basée à Angoulême. L'exposition se déroule dans le Bus de la Cantine.

Vendredi 23 septembre : Fête du squat. Une soirée de soutien aux militants du droit au logement pour tous

Samedi 8 octobre : Samedi du Garage + exposition/ vernissage DODZ

L'art et la mécanique se rencontrent sur le thème de la France et du Cameroun. Une exposition organisée par les artistes Dodz (Dorian et Liza), des ateliers créatifs et artistiques gratuits, des ateliers mécaniques. Vernissage et concert accompagné d'un snack Franco-Camerounais

Dimanche 9 octobre : Atelier + concert Territoire de la Voix (spectacles, performances, ateliers, conférences et formations) mettant en jeu la voix et la multiplicité des usages de l'oralité parlée et chantée.

Les 12 et 13 octobre : Résidence Théâtrale + représentation La compagnie Avide Vacarme se définit comme un espace de rencontres d'artistes d'horizons différents et de disciplines artistiques.

Les 10 et 11 décembre : Carrousel de Curiosités
Un marché de artisans/créateurs, pour vous faire découvrir les artisans Bordelais & alentours !

Dimanche 11 décembre : Carrousel de Soupes
Le Carrousel des soupes est un concours d'une dizaine de participants.

KFE DES FAMILLES

Jeudi 15 septembre dès 18h :

Ateliers cuisine : venez partager vos idées et vos envies et rejoindre l'équipe de cuisine des Tables d'Hôtes.

Tous les après-midis du mercredi au vendredi (16h-19h) ateliers gratuits, ouverts à tous : p'tits chefs, fabrik, récup, nature...

Tous les jeudis accueil et éveil pour les 0-3 ans et les samedis matin jusqu'à 6 ans, avec des ateliers de découverte tels que : langue des signes, yoga, sciences, chant et danse, massage bb... Gratuit sur inscription.

Samedi 29 Octobre : Boum d'halloween. Infos à venir sur kfedesfamilles.fr

BIBLIOTHÈQUE

Du 13 au 30 septembre Exposition "Nos usagers ont du talent" avec Irène Cholet

Samedi 1er octobre : Nuit des bibliothèques à partir de 18h

BAR DE LA MARINE

Frédéric Coiffé
Maître Cuisinier de France



RESTAURANT - BAR - JARDIN ATYPIQUE PRIVATISATION ET ÉVÉNEMENTS PRIVÉS

Nous vous accueillons ...

Du lundi au vendredi le midi de 9h à 18h.
Certains soirs, regardez sur Facebook !

Formule et carte bistro

Le plat du jour : 10€

Entrée + plat du jour ou plat du jour + dessert : 15€

Entrée + plat du jour + dessert : 19€

**PRIVATISATION DU BAR ET DE L'APPARTEMENT DU
CAPITAINE, À L'ÉTAGE, POUR VOS ÉVÉNEMENTS
PRIVÉS OU PROS !**

Le Bar de la Marine - www.frederic-coiffe.com
28 rue Achard - 05 56 50 58 01 - fcoiffe@gmail.com